

employé des solutions de deux grains et même de six grains à l'once mais sous l'influence de ces solutions la guérison fait beaucoup moins de progrès."

Du premier coup, voilà les lavages faits comme on les faisait encore il y a quelques années à Paris, et l'action du permanganate parfaitement observée au point de vue clinique.

Certes, ces lavages avaient encore des inconvénients qui les firent refuser plus tard et avec raison par le professeur Fournier et par M. Mauriac, et pouvaient même causer des accidents dont je parlerai plus loin.

Après Windsor, Holbrook Curtis, de New-York, revient à la sonde uréthrale à jet rétrograde, et fait des lavages abondants avec de l'eau chaude qu'il porte jusqu'à la température de 180 degrés Fahrenheit, soit 81 degrés centigrades ; il emploie jusqu'à dix litres d'eau par lavage et a des résultats excellents, dit-il.

En 1884, Paul Diday dans le "Lyon Médical," expose, avec l'esprit scientifique et la clarté qu'on lui connaît, et l'insuffisance des injections et les raisons d'un traitement antiparasitaire. Malheureusement, s'il conseille le lavage des deux urèthres, il les fait avec la sonde. Il se sert de sublimé à un dix millième pour commencer, et va en augmentant les doses.

"Depuis, écrit-il, qu'on pressent la nature parasitaire de la blennorrhagie, depuis surtout que M. Ernest Besnier nous a montré ce parasite se riant en quelque sorte de la médecine, au sein des tissus où il semble défier qu'on l'atteigne sans détruire la trame vivante qui lui sert de refuge, les vieux errements thérapeutiques doivent céder le pas à de nouveaux principes."

"Or ces principes ont à viser à la fois deux choses: 1. La nature ainsi que les mœurs du parasite ; 2. La structure ainsi que le fonctionnement de l'urèthre. Quand au premier point de vue, le liquide parasiticide ayant affaire non à un être isolé, mais à une colonie dont les membres se reproduisent, doit agir, et agir sans interruption, pendant un laps de temps que, a priori, et approximativement, je crois pouvoir évaluer à cinq ou six heures."

"Au point de vue de sa mise en rapport avec l'urèthre, le liquide parasiticide a à remplir trois conditions:

Porter sur toute la partie du canal malade ;
Ne pas se borner à passer sur ce canal, mais la distendre à un certain degré ;

Y séjourner d'une manière non pas intermittente, mais continue, pendant la durée du temps que j'ai indiquée plus haut."

Il ne fait pas tous ses traitements par des lavages des deux urèthres, et introduit la sonde plus ou moins loin, suivant qu'il veut laver les deux urèthres ou un seul.

C'est bien là l'exposition claire de la pathogénie de l'uréthrite telle que nous la comprenons encore, et la déduction logique du traitement à opposer à cette affection.